ML 130814

# Quand de vraies usines à gaz sortaient les villages de la nuit

**Histoire industrielle** | À Puéchabon, on distillait le charbon pour éclairer la rue.

Voilà bien longtemps que l'allumeur de réverbère n'a plus tendu sa flamme vers les becs de gaz Durennes, proches du Monument aux morts. Un siècle et peut-être davantage. La défaillance des réseaux de canalisation, puis l'électricité, ont condamné l'éclairage du village au gaz manufacturé, dont les candélabres recyclés, coiffés d'une ampoule, sont le discret souvenir.

Pourtant, Puéchabon fut une pionnière, petite commune d'alors moins de mille âmes, qui se dote dès 1883 d'un éclairage public efficace quand il fait encore nuit dans la plupart des cités modestes et quand celles qui s'éclairent le font à l'huile, d'olive dans notre Midi. Une pionnière - fortunée, assurément - et un lieu industriel unique : il n'y a pas dans l'Hérault de vestiges d'une usine à gaz, tels ceux que Puéchabon a sans le savoir conservés et il n'est *« pas exclu*, glisse Alain Maussière, *que cette usine soit la seule qui subsiste en France. Les gens d'associations comme la nôtre, que je croise au niveau national, le disent »*.

■ **C'est une décision du maire, Louis Balestier, en 1883, qui créa l'usine à gaz.** O. L. N.

### Très rare exemple conservé

Le gazier sait de quoi il cause. *« Plombier de distribution à GDF »*, le président de Mémoire pour l'avenir a débuté sa carrière rue de la Méditerranée, à Montpellier, entre les fours et les gazomètres d'une usine à gaz où, gamin, il traînait ses guêtres, derrière son père gazier. Il a vu livrer la houille, reçu en plein visage la chaleur de brasiers qu'alimentaient en charbon les chauffeurs de four, harassés par la tâche : *« C'étaient des gars qui mourraient jeunes »*, soupire-t-il. *« S'ils allaient à 50 ans, c'était le bel âge. D'autant que tout le monde ne buvait pas que le lait qu'on leur conseillait… »*, ajoute l'électricien Pierre Rumeau.

De cela, Montpellier n'a gardé d'autre trace que la mémoire nourrie par cette association d'anciens. Four, cheminée, gazomètre où l'on stockait le gaz produit, tout a disparu. Il en va de même dans tout l'Hérault, où ne demeurent que de rares bâtiments, utilisés à d'autres fins et dont l'identité est perdue. Sauf à Puéchabon.

*« Le site est remarquable*, commente Pierre Rumeau. *Par la présence des principaux éléments de l'usine, leur état de conservation. »*

Au bout du village, au bas du pont de la route de Saint-Matin-de-Londres, il ne faut pas rechercher un édifice impressionnant. L'usine où, en cette fin de XIXe siècle révolutionnaire pour le monde industriel, ils étaient *« quatre ou cinq peut-être »* à travailler, occupe une petite parcelle. Il y a les murs d'une bâtisse de 24 m² au toit disparu mais renfermant encore chaudière et épurateur, fournis par une société de Bâle, en Suisse. La première distillait huile de houille ou charbon, pour produire un gaz épuré et stocké sous la cloche du gazomètre, dont la structure est toujours en place. La cloche se remplissant coulissait dans une fosse remplie d'eau, celle-ci assurant l'étanchéité du stockage.

### Un projet de valorisation

*« Principe et technique étaient simples*, observe Alain Maussière. *Le problème venait davantage de ce qu'on produisait en plus du gaz. Du soufre, du goudron, des eaux ammoniacales, du benzène, etc. »* Que des bonnes choses, mais ça amène la lumière partout, en tout cas dans les 180 lampadaires de la cité, à partir de 1883 et en attendant la fourniture de l'électricité par la Coopérative de Saint-Martin-de-Londres. Soit en 1925. L'usine à gaz est alors déjà arrêtée, on ne sait dire aujourd'hui depuis quand, abandonnée, miraculeusement préservée du pillage durant le siècle suivant.

*« Jusqu'alors*, regrette Alain Maussière, *tout le monde s'en moquait. Mais le nouveau maire veut désormais la valoriser. Le projet est lancé. »*

**OLLIVIER LE NY**
oleny@midilibre.com

▶ ***À lire :*** *"L'usine à gaz de Puéchabon", de Mémoire pour l'avenir, et "Patrimoine industriel de l'Hérault", éditions Lieux Dits.*